

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 8 AVRIL 1893

No 8.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

(Suite)

III

OPÉRATIONS DE LA “SOCIÉTÉ DES 21”;
OU LA GRANDE BAIE AVANT LES
OBLATS (1838-1843)

Le but immédiat de la “Société des 21” était, on l’a compris, de se livrer à l’exploitation des forêts, ou, comme on disait alors, de *faire la pinière*. Elle eut d’ailleurs, dès sa fondation, à subir la loi de la “Compagnie de la Baie d’Hudson” qui régnait alors en souveraine sur toute notre région ; et il lui fut strictement défendu de cultiver ces terres fertiles que toute la Province se dispute aujourd’hui.

La société ayant donc réalisé un capital suffisant, organisa pour ce printemps de 1838 une première expédition au Saguenay. Son plan d’opérations consistait à bâtir, à aussi peu de frais que possible, des moulins en différents endroits, et de faire de la Grande-Baie le siège principal de ses affaires. On n’enverrait d’abord qu’un assez petit nombre d’hommes, tous intéressés dans l’entreprise ; à l’automne, si tous étaient prêts pour une exploitation considérable des forêts convoitées, on se faisait fort de trouver encore à la Malbaie ce qu’il faudrait pour cela d’hommes de bonne volonté. Le départ de cette première expédition fut fixé à l’ouverture de la navigation.

Et en effet, le 25 avril 1838, une berge appartenant à Thomas Simard et nolisée par la petite société, s’éloignait des rivages de la Malbaie. Outre l’équipage, il y avait à bord 27 hommes, tant associés que co-associés.—Admirons ici l’énergie et le courage de ces hommes, dont la plupart n’avaient encore jamais perdu de vue le clocher de leur paroisse. Ils savent bien quels dangers ils courent ; ils n’ignorent pas les privations et les fatigues de toutes sortes auxquelles ils vont être exposés pendant de longs mois ; ils pressentent déjà les serremments de cœurs, de l’ennui et de l’isolement au fond des

sombres forêts saguenayennes. Mais une autre perspective les séduit et les attire. Ils voient leurs travaux immenses donner la vie à ces forêts silencieuses ; ils voient des villages pousser à la place des arbres que leur cognée aura abattus ; ils saluent avec allégresse vingt clochers semblables au leur, dans ce mirage enchanté de leurs vœux les plus ardents et de leurs plus chères espérances.—D’ailleurs la pensée de Dieu ne les quitte pas un instant ; et c’est elle qui les rassure pleinement contre tous les dangers présents ou à venir.

La berge s’arrêta d’abord aux Petites-Iles, où on laissa quelques hommes pour y bâtir un moulin. De là elle se rendit à l’Anse-au-Cheval, où débarqua le reste des hommes. On y construisit aussi un moulin.—Ces deux premiers moulins étaient peu considérables, et ne furent pas longtemps en opération.—Ensuite presque tous les hommes se réunirent de nouveau pour être envoyés, une partie à l’Anse-St-Jean, et une autre partie à la Grande-Baie. Quatorze hommes partirent donc dans deux embarcations, une chaloupe et une petite berge, pour ce dernier endroit. Ils y arrivèrent le dimanche matin, 11 juin.—Il me semble y être. La baie se présente au regard de ses premiers habitants avec ce surcroît de beauté que lui donnent, on le sait, les premières semaines du mois de juin. C’est une délicieuse corbeille de verdure dont le fond serait un miroir immense et d’une transparence parfaite ; c’est un des lacs enchanteurs de la Suisse perdu dans nos montagnes ; c’est un de ces endroits, rares sur terre, où l’on voudrait voir le temps suspendre pour quelque temps sa course, afin de nous donner l’illusion du bonheur qui ne passe pas. Nos voyageurs, saisis d’admiration à la vue d’un pareil spectacle, et tout joyeux d’arriver enfin au terme de leur pénible navigation, ont entonné une de nos plus belles chansons canadiennes ; et les rives sonores du Saguenay se renvoient

avec amour ces chants de la patrie jusque là réservés aux bords du St-Laurent.

Dès le lendemain les quatorze vaillants canadiens se mirent à l’œuvre pour se construire une petite habitation. En quelques jours, ils eurent élevé, à l’endroit même où se trouve aujourd’hui le magasin de la *Compagnie Price Brothers and Co.* à Saint-Alexis, une maison en bois non équarri, de 18 pieds sur 12. Ensuite, leur premier soin fut de faire des explorations le long de deux rivières appelées aujourd’hui *Rivière à Mars*, et *Rivière Ha ! Ha !* En passant voici d’où est venu le nom de “*Rivière à Mars*”. En octobre 1838 arriva dans la jeune colonie un homme qui jusque là avait habité la Baie St-Paul, et dont le nom était *Mars Simard*. Il alla s’établir à St-Alphonse, sur une pointe qui s’avance quelque peu dans la baie et que longe une belle et grande rivière. Comme il fut quelque temps presque seul à cet endroit, et que d’ailleurs il jouissait d’une certaine influence dans la colonie, on disait “*aller chez Mars*” pour aller à l’endroit occupé aujourd’hui par le village de St-Alphonse, et la rivière voisine dut aussi, bon gré mal gré s’appeler *Rivière à Mars*. Le but de ces explorations le long des deux rivières les plus remarquables de cette région, était de s’assurer qu’il y avait à proximité assez de bois pour fournir à l’exploitation considérable qu’on projetait. Le rapport des visiteurs ne fut pas favorable, et le découragement faillit s’emparer d’une partie des actionnaires. Après quelques pourparlers pourtant, on se décida à tenter les travaux. Le reste de la belle saison fut donc employé à faire une écluse à l’embouchure de la *Rivière Ha ! Ha !* et à commencer la construction d’un grand moulin.—Entre temps cependant, on trouva moyen de visiter plusieurs autres endroits situés autour de la baie, en vue toujours de la *pinière*.

(A Continuer) DERFLA.